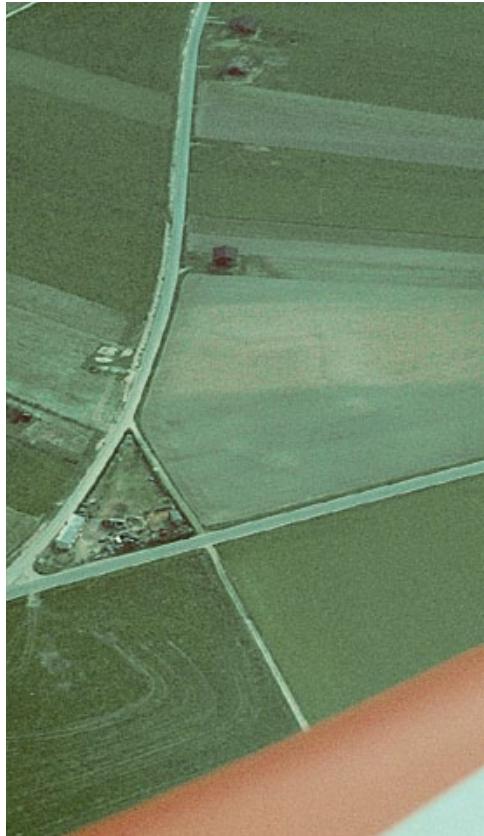




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

CAMON (SOMME) : LA ZAC DE LA BLANCHE TÂCHE, UN SITE OCCUPÉ DE LA PÉRIODE GAULOISE AU XVII^e SIÈCLE



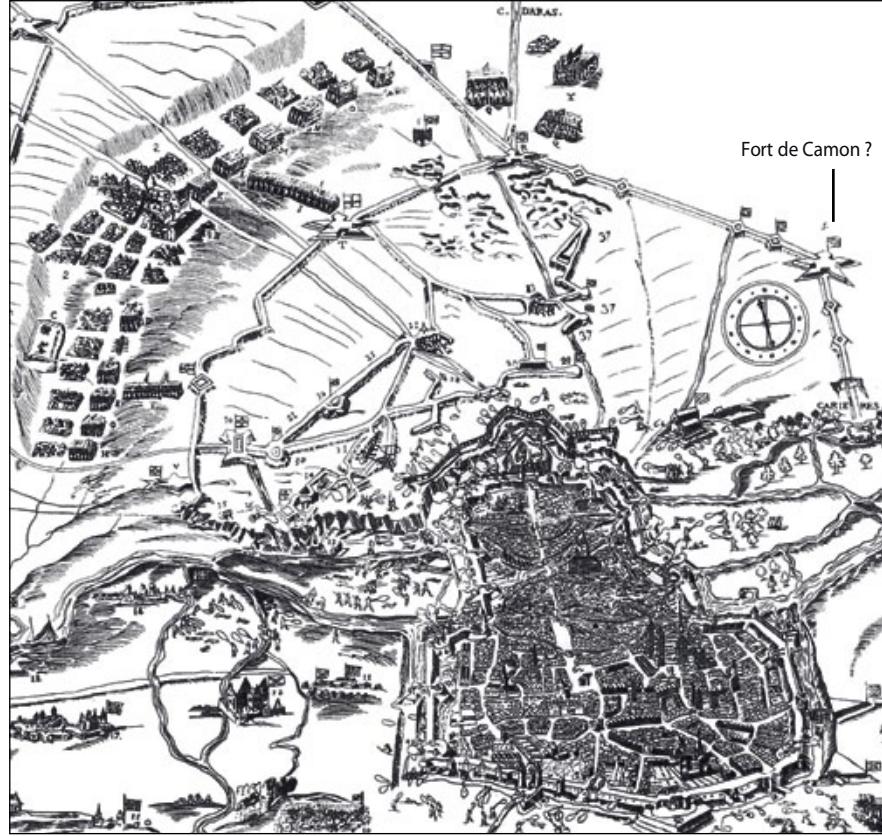
LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA ZAC DE LA BLANCHE TÂCHE

Photographie aérienne du fort de la Blanche-Tâche prise par Roger Agache en 1964

Plan masse du diagnostic archéologique mené en 2010 avec en bleu les trois secteurs concernés par la fouille préventive de 2011

Le projet d'extension de la zone d'activité (ZA) de la Blanche-Tâche à Camon est à l'origine d'une opération de fouille préventive menée par l'Inrap de mai à septembre 2011. La ZA de la Blanche-Tâche s'étend le long de la route départementale 1 reliant Amiens à Corbie. Le projet d'extension concernait une série de parcelles cultivées situées à proximité de la rocade d'Amiens (RN25), au lieu-dit «Le Fort». Les nombreux indices d'occupations anciennes relevés depuis le XIX^e siècle dans ce secteur ont motivé la prescription d'un diagnostic archéologique par les services de l'État en 2010, lequel a confirmé la présence de vestiges de diverses époques : des restes d'habitat de l'âge du Bronze,

des sépultures à crémation gauloises, un habitat et des inhumations du haut Moyen Âge, ainsi qu'une fortification du XVI^e ou du XVII^e siècle en forme d'étoile. La fouille qui a suivi a dégagé en totalité la nécropole gauloise et en grande partie le retranchement d'époque moderne. Les autres vestiges ont été appréhendés partiellement ; au sud du chantier pour les vestiges les plus anciens, ou à l'extrémité nord pour l'établissement du haut Moyen Âge.



UN FORT DU SIÈGE D'AMIENS PAR HENRI IV EN 1597 ?

La partie nord du chantier est occupée par un vaste retranchement en terre en forme d'étoile. Ce fort a été attribué lors de sa découverte par Roger Agache en 1961 au siège d'Amiens par Henri IV en 1597, sur la base d'une gravure de l'époque qui illustre la longue ligne de contrevallation destinée à empêcher une sortie des assiégés. Ces fortifications ont pour origine la prise par surprise d'Amiens par les Espagnols le 11 mars 1597 à la fin des guerres de religion. Ce matin-là, le capitaine Hernandes Teillo Porto Carrero qui commandait la place de Doullens s'empare de la porte Montrescu avec des soldats déguisés en paysans et bloque la herse avec un chariot chargé

de sacs de noix. Il fait entrer à leur suite 7000 soldats qui étaient cachés aux environs : c'est la « surprise d'Amiens ». Un épisode célèbre dans toute l'Europe tout autant que le siège de la reconquête par Henri IV qui débuta très rapidement et dura six mois. L'attribution de ce fort au siège d'Amiens n'a pu cependant être confirmée par la fouille, ce qui n'a rien d'étonnant pour ce genre d'ouvrage qui n'était occupé que pendant une durée limitée et partiellement. La découverte en revanche de monnaies et d'objets datés de l'époque de Louis XIII, pourrait indiquer à tout le moins une réoccupation lors de la prise de Corbie en 1636.

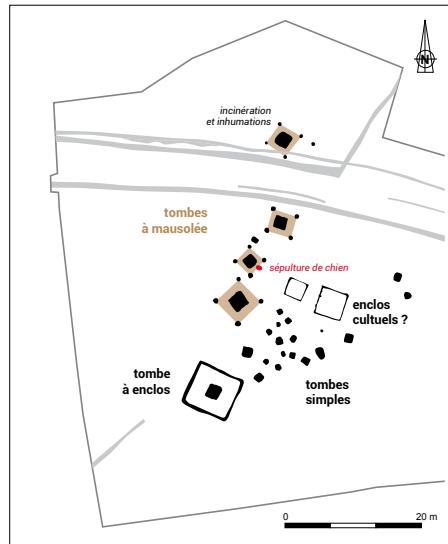
Gravure de C. Chastillon in DAIRE Révérard Père, *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, Veuve Delaguette, 1757, XII - 560 + 448 p. (le fort de Camon est signalé)

Monnaies :

- Double tournois d'Henri IV en cuivre, frappée à partir de 1576 jusqu'en 1593
- Double tournois de Louis XIII en cuivre, frappée à Amiens en 1615

Bouton de manchette d'officier





Plan de la nécropole gauloise.

Vue aérienne de la nécropole en cours de fouille avec fossé entourant une des tombes, dégagé

Vue d'une tombe monumentale, vaisselle et offrandes alimentaires en place. On peut observer, aux quatre coins de la fosse sépulcrale, l'emplacement des poteaux supportant le bâtiment (mausolée)

Vue de la tombe à enclos avant fouille

Traces de coup et découpe sur la voûte crânienne de l'un des individus inhumés



UN ESPACE FUNÉRAIRE GAULOIS MULTIFORME

Les campagnes gauloises étaient occupées par un semis dense de petits établissements enclos dans des systèmes de fossés. Les habitants faisaient généralement incinérer leurs morts et déposaient leurs cendres dans des sépultures regroupées en périphérie de ces exploitations agricoles, le long des fossés d'enclos et des chemins d'accès. Des nécropoles indubitablement dédiées aux élites locales, comme celle de Camon, étaient implantées plus à l'écart, dans des endroits remarquables et servaient sans doute également de lieux de culte destinés à assurer la cohésion sociale. La nécropole de Camon se distingue par plusieurs caractères insolites. Le plus

remarquable est le nombre inhabituel de sépultures monumentales, surmontées de constructions sur poteaux ou établies au centre d'une grande aire délimitée par des fossés. Certaines pratiques exceptionnelles ont été observées. Sans comparaison pour le moment dans le nord de la France, une sépulture de chien accompagne celle d'un enfant de trois ans, placée à l'avant du monument qui la protégeait. Une tombe, mise en place pour le décès d'un adulte incinéré, a été ré-ouverte pour procéder à l'inhumation de deux individus disposés tête bêche dont certains des os ont été prélevés peu après, alors que la décomposition des corps était loin d'être aboutie.



RITES FUNÉRAIRES ET HIÉRARCHIE SOCIALE CHEZ LES GAULOIS

Plus grandes, mieux pourvues en offrandes, caractérisées par une organisation spatiale codifiée et signalées par un bâtiment ou entourées d'un fossé : c'est ainsi que se reconnaissent les tombes des personnalités – adultes ou jeunes enfants - occupant des positions privilégiées dans la société. L'une des tombes de Camon comprenait de nombreuses pièces de viande et de poisson et une petite construction plane en terre confectionnée sur place, partiellement rougie par le feu et supportant des charbons de bois (simulation du foyer ?). Dans une autre, une paire de grands chenets (landiers) remplace cet aménagement au centre de

la fosse sépulcrale. Ces accessoires liés au feu évoquent, de façon plus évidente qu'auparavant, le banquet funéraire et l'opulence alimentaire que la famille du défunt est en capacité de mettre à disposition de la communauté à cette occasion. Un long couteau est posé sur des carcasses de porc, ce qui renvoie à son rôle dans la découpe bouchère. Une hache, probablement dressée à l'origine manche en appui contre la paroi, peut être mise en lien avec l'abattage des animaux. Comme avant, de gros charbons de bois placés sous les landiers simulent sans doute le foyer.

Vue générale de la tombe avec, au centre, l'aménagement en terre chauffé

Vue générale de la tombe aux landiers

Gros plan sur le grand couteau et une partie de la vaisselle de table placée dans la tombe

Gros plan sur la vaisselle de table placée dans la tombe avec, au premier plan, landiers et charbons de bois



UN HABITAT MÉROVINGIEN, UNE NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE

Cliché aérien des structures du haut Moyen Âge

Fond de cabane 15

Lot de lest de pêche et bouchon de nasse trouvés dans la fosse 34

Reconstitution d'un système de fermeture d'une nasse découverte à Brissay-Choigny (Aisne) par Guy Flucher (Inrap) en 2014)

Pot en craie provenant d'un fond de cabane

L'existence d'un cimetière mérovingien ou carolingien au lieu-dit « Le Fort » est attestée depuis 1840 lorsque l'on découvrit au cours de travaux des sépultures et deux inscriptions funéraires datées des VII^e-VIII^e siècles, ce qui constitue une découverte rare en Picardie. Ces deux inscriptions sont aujourd'hui conservées au musée de Picardie. C'est probablement à cette nécropole qu'appartiennent les huit inhumations mises au jour dans la partie nord de la fouille réalisée en 2011, nécropole qui doit s'étendre dans les parcelles voisines, à l'est, mais aussi au nord de la route départementale. Il en est probablement de même pour

l'habitat auquel se rattachent les quelques structures reconnues aux côtés des sépultures. Les structures d'habitat, quatre cabanes enterrées, des aménagements typiques de cette période et quelques fosses, ont livré un mobilier caractéristique des années 600 à 670 environ, à l'époque du roi Dagobert (fragments de céramique, pesons de métier à tisser, pot en craie). Il semble que la nécropole qui s'est développée aux abords de l'habitat ait perduré fort longtemps, comme le suggère la datation radiocarbone d'une sépulture excentrée au X^e siècle.



LA VIE ET LA MORT DES VILLAGEOIS

Dans les huit sépultures fouillées, les défunt ont été déposés soit dans des cercueils en bois réalisés en planches ou creusé dans un tronc d'arbre, soit dans des sarcophages en craie. Ils étaient allongés sur le dos et habillés. Certaines tombes ont conservé les accessoires métalliques : plaque-boucle de ceinture damasquinée et boucle de chaussure. Plus communément, un gobelet en céramique était placé aux pieds. Les études anthropologiques ont livré quelques informations sur la population inhumée. Deux hommes, dont un jeune, ont péri sous les coups d'objets tranchants ; un témoignage des violences de cette période. Mais la plupart sont morts à plus

de cinquante ans. Les deux seules femmes identifiées se singularisaient du reste du groupe par des tempes aplatis. Les ossements des mains notamment portent les stigmates d'une vie de labeur.

Coupe de la fosse sépulcrale en cours de fouille avec la marque ligneuse de décomposition du monoxyle

Gobelet en céramique au pied du défunt sépulture 7

Sépulture 11 en sarcophage

Garniture de ceinture complète provenant de la sépulture 11

Plaque-boucle moulée en Bronze





PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



**CAMON (Somme) : LA ZAC
DE LA BLANCHE TÂCHE,
UN SITE OCCUPÉ DE LA
PÉRIODE GAULOISE AU
XVII^e SIÈCLE**
Diagnostic et fouille
archéologique préalables à
l'extension d'une ZAC.

BIBLIOGRAPHIE :
Les opérations ont fait l'objet
de rapports scientifiques
déposés au Service régional de
l'archéologie (DRAC Hauts-de-
France - site d'Amiens). La liste
suivante n'est pas exhaustive.

Kiefer D., Camon, Somme, «ZAC
de La Blanche Tâche», rapport
de diagnostic, inrap Picardie,
Amiens, 2010

Buchez N., Kiefer D., Camon,
Somme, «ZAC de La Blanche
Tâche», rapport de fouille
archéologique, Inrap Hauts-de-
France, Amiens, 2017.

CONDUITE DE L'OPÉRATION
Le diagnostic a été réalisé par
David Kiefer du 4 au 21 janvier
2010, et la fouille préventive par
Nathalie Buchez et David Kiefer
du 17 mai au 12 septembre
2011

**ÉQUIPE DE FOUILLE ET
INTERVENANTS :**
Ginette Auxiette, Jean-Marcel,
Bécar, Thierry Bouclet,
Jean-Louis Bernard, Béatrice
Béthune, Nathalie Buchez,
Vincent Bionaz, Olivier Carton,
Viviane Clavel, Sylvie Coubray,
Kai Fechner, Richard Fronty,
Stéphane Gaudefroy, Sébastien
Hébert, David Kiefer, Stéphane
Lancelot, Gilles Laperle, Baptiste
Marchand, Estelle Pinard, Jean-
François Vacossin.

COÛT DE L'OPÉRATION :
396 729,98 euros TTC

FINANCEMENT :
Communauté d'Agglomération
Amiens Métropole BP2720 –
80027 Amiens Cedex

**ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-
DE-FRANCE**
Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scribe 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Nathalie Buchez et
David Kiefer (Inrap)

Couverture : Photographie
aérienne du secteur 1 en cours
de fouille

Crédits iconographiques :
@Altivulus, Roger Agache -
DRAC Hauts-de-France, Thierry
Bouclet (Inrap), Nathalie Buchez
(Inrap), Richard Fronty (Inrap),
Pierre Hébert (Inrap) Rachid
Kaddeche (Inrap), David Kiefer
(Inrap), Stéphane Lancelot
(Inrap), Estelle Pinard (Inrap).

Suivi éditorial :
Mickaël Courtiller (DRAC
Hauts-de-France), Didier Bayard
(SRA Hauts-de-France)

**Coordination de la
collection :** Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie (DRAC
Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2018

ISSN 2553-4521
Dépot légal 2018
Diffusion gratuite dans la limite
des stocks
Ne peut être vendu

2018
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°10